

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

A SA GRANDEUR MGR DE MONTRÉAL. — A NOS ABONNÉS. — ROME: lettre de N. S. P. le Pape aux archevêques et évêques des provinces de Québec, Montréal et Ottawa; lettre de Léon XIII au supérieur de Saint-Sulpice; préparatifs du Jubilé. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN: la fête Noël dans le diocèse; réception du clergé par Mgr l'archevêque; Apostolat de la Prière; la



SOMMAIRE

fraternité du Tiers-Ordre à Montréal et à Québec. — LE PREMIER PAS DE LA RÉCONCILIATION ENTRE L'ÉGLISE ET L'ÉTAT, du *Moniteur de Rome*. — NÉRON AUX FÊTES DU JUBILÉ DE LÉON XIII, de la *Semana catholica* de Madrid. — A DORATION PERPETUELLE A N.-D. DE PARIS. — LE SAINT-PÈRE ET LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES. — LA GANELLE. — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

09056
LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUFUY**
 Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

**BIBLIOTHÈQUE
 DE LA MAISON MÈRE**

C. D.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	2 JAN.	—Noviciat de St-Viatour.
MERCREDI,	4 “	—Couvent de la Miséricorde.
VENDREDI,	6 “	—College Bourget à Rigaud.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	1 JAN.	—Circconcision, d. 2 cl., ornements blancs. <i>On annonce la fête de l'Épiphanie.</i>
Lundi,	2 “	—Octave de S. E.ienne, doub., orn. rouges.
Mardi,	3 “	—Octave de S. Jean, doub., ornements blancs.
Mercredi,	4 “	—Oct. des SS. Innocents, doub., orn. rouges.
Jedi,	5 “	—Vigile de l'Épiphanie, semid., orn. blancs.
Vendredi,	6 “	—ÉPIPHANIE, d. 1 cl. (d'ob.), orn. blancs.
Samedi,	7 “	—De l'Octave, semid., ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—Dimanche 1, confirmation à 7½ heures, à 10 heures chant du *Veni Creator* avant la grand'messe à laquelle Monseigneur l'archevêque officiera *paré*.

Vendredi 6, messe pontificale pendant laquelle on annonce les fêtes mobiles de l'année. Vêpres et salut par Mgr à 3½ heures.

Dimanche 2.—Fête du titulaire de l'église paroissiale de Saint-Sauveur.

Vendredi 6.—Fête du titulaire de l'église paroissiale de l'Épiphanie.

AD MULTOS ANNOS !

C'est pôtir la rédaction et l'administration de la *Semaine religieuse* un acte de profonde reconnaissance de présenter au début de cette nouvelle année ses vœux les plus ardents et les plus sincères à Mgr l'archevêque de Montréal.

Depuis que Sa Grandeur nous a permis de fonder la *Semaine*, Elle n'a cessé d'étendre sur cette publication sa protection et sa sollicitude. Grâce à ses conseils, à sa vigilante direction, à ses paternels encouragements, dans les moments fréquents de défaillances, nous avons pu mener à bien une œuvre difficile; nous sommes parvenus à conquérir parmi les fidèles la place que nous convoitions, et, ce qui nous est bien plus précieux, nous avons pu faire un peu du bien en vue duquel la *Semaine* avait été fondée.

Aussi, du plus profond du cœur faisons-nous monter vers Dieu nos filiales prières, pour qu'Il conserve de longues années encore, celui qui a été jugé digne d'être le premier Métropolitain de de notre province, le père de nos âmes, la vivante image parmi nous, de la sainte Église.

A nos abonnés.

Avec ce numéro, la *Semaine religieuse* commence sa sixième année et sa première parole doit être pour offrir ses meilleurs souhaits de nouvel an à ses abonnés. Elle doit aussi offrir tous ses remerciements à ces amis fidèles et les assurer de sa vive gratitude pour leur concours si bienveillant et les témoignages si flatteurs qu'ils lui ont souvent prodigués.

La *Semaine* est fière de la longue route qu'elle a déjà parcourue et pendant laquelle, au milieu de circonstances parfois difficiles, elle a su suivre le droit et le vrai chemin, récoltant des sympathies de plus en plus nombreuses à mesure qu'elle croissait en âge.

Ce résultat est pour la rédaction et l'administration de la *Semaine*, la récompense la plus précieuse; et tous leurs efforts tendront à améliorer cette publication afin qu'elle soit toujours digne du grand et catholique public, du clergé si dévoué auquel elle s'adresse. Comme par le passé la *Semaine religieuse* de Montréal sera dans l'avenir une œuvre utile, morale, charitable même; faisant connaître à ses lecteurs les événements religieux des deux continents, leur donnant toujours des articles tendant à leur édification, publiant, en leur entier, tous les documents émanant de Sa Sainteté Léon XIII, documents qui à l'heure pré-

sente, excitent, à un si haut degré l'intérêt de tous les peuples à quelque religion qu'ils appartiennent.

Nous espérons que nos amis continueront leur concours toujours de plus en plus actif et qu'ils voudront même nous aider à grossir le nombre de ses amis ; il faut qu'avant peu, ce nombre encore restreint soit devenu légion. Et pour cela que nos abonnés se fassent nos collaborateurs : collaborateurs, en nous envoyant de fréquents renseignements sur les fêtes et cérémonies auxquelles ils assistent ; collaborateurs, en cherchant autour d'eux de nouveaux adhérents à notre chère *Semaine*.

Il faut aussi que nos abonnés ne se mettent pas trop en retard avec notre caissier. Au prix modique de la *Semaine*, il est facile de comprendre qu'il est absolument nécessaire que l'abonnement soit exactement payé et que nous ne pourrions continuer à envoyer notre publication à ceux qui sont nos débiteurs, quelques-uns même depuis longtemps.

Nous prions donc nos abonnés retardataires de vouloir bien régler leur compte avant le 30 janvier prochain, passé cette époque nous serions obligés de leur supprimer la *Semaine religieuse*.

ROME.

Adresse des archevêques et évêques des provinces de Québec, Montréal et Ottawa au Souverain Pontife, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. (Septembre 1887.)

TRÈS SAINT PÈRE,

Sous l'ancienne loi, le Seigneur voyant son peuple en proie à de grands maux, lui donna pour grand-prêtre Simon, fils d'Onias, "qui pendant sa vie a soutenu la maison du Seigneur et a fortifié le temple... Il a lui dans le temple comme un soleil éclatant de lumière. Il a paru comme l'arc-en-ciel qui brille dans des nuées lumineuses et comme les rosiers qui poussent leurs fleurs au printemps, comme les lis qui sont sur le bord des eaux et comme l'encens qui répand son odeur,..." comme un vase d'or massif orné de toutes sortes de pierres précieuses." (Eccli. L.)

Sous la loi nouvelle, le Pontife n'a pas dû recevoir moins d'éclat et de force, puisqu'il jouit d'une dignité plus haute et qu'un pouvoir bien plus sublime et plus universel lui a été confié, surtout dans ces temps très malheureux où le temple de Dieu est ébranlé, où l'Eglise est exposée à tant de dangers, où toute vérité est mise en doute, où tous les droits sont renversés et foulés aux pieds.

C'est pourquoi, nous soussignés archevêques de Québec, de Montréal et d'Ottawa et évêques de la province de Québec, ren-
çons du fond de notre cœur grâce à Dieu qui a non seulement

donné à l'Eglise de Jésus-Christ un pontife dont la science illumine le monde, dont la prudence la préserve des dangers imminents qu'elle court, dont la piété sert d'exemple à tous, mais encore a voulu que pendant un demi-siècle " il fût établi pour " les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu et offrit des " dons et des sacrifices pour les péchés." (HÉBR. I)

Que Votre Béatitudo daigne donc accepter avec nos félicitations et celles de notre clergé et de toutes les âmes confiées à notre sollicitude, nos vœux afin qu' pendant bien des années vous soyez le soutien de la maison, que votre lumière brille dans le temple comme celle du soleil et de l'arc-en-ciel, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

" Que le Seigneur se lève et que ses ennemis soient dissipés." (Ps. LXVII.)

Daigne Votre Sainteté accorder sa bénédiction apostolique à Nous et à toute la Province.

De Votre Sainteté
les très humbles et très
dévoués serviteurs.

- † E.-A., CARD. TASCHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC,
- † E. G., ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL,
- † J. THOMAS, ARCHEVÊQUE D'OTTAWA,
- † L. F., ÉVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES,
- † JEAN, ÉVÊQUE DE S.-G. DE RIMOUSKI,
- † ANTOINE, ÉVÊQUE DE SHERBROOKE,
- † L. Z., ÉVÊQUE DE SAINT HYACINTHE,
- † DOM., ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI,
- † N. Z., VICAIRES APOSTOLIQUES DE PONTIAC,
- † ELPH., ÉVÊQUE DE NICOLET,
- F. X. BOSSE, PRÉFET APOSTOLIQUE DU GOLFE ST-LAURENT.

A NOTRE CHER FILS

*Alexandre Taschereau, cardinal-prêtre de la sainte Église romaine,
archevêque de Québec, et à Nos vénérables frères les
archevêques et les évêques de la province
de Québec.*

LÉON XIII, PAPE

" Cher Fils et Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

" Nous avons reçu avec une très grande joie la lettre que d'un commun accord vous Nous avez adressée à l'occasion du cinquantième anniversaire de Notre ordination sacerdotale. C'est un témoignage de votre attachement sincère et de votre soumission intime à cette chaire apostolique sur laquelle le Christ a établi le fondement inexpugnable de son Eglise. Ce n'est pas la

première fois que ces sentiments se manifestent parmi vous, car ils ont commencé à exister dès le temps où François de Montmorency Laval, premier évêque du siège de Québec, y a déployé son zèle pastoral et son énergie pour unir étroitement l'Eglise du Canada avec le Siège apostolique. Nous vous félicitons de tout Notre cœur de ce que vous avez conservé tout entier et intact ce bel héritage que vous avez reçu de ceux qui les premiers ont cultivé ce champ du Seigneur, et Nous sommes persuadé que vous avez à cœur de toujours le défendre avec le courage, car c'est de là que dépend la prospérité de l'Eglise du Canada et ce sera un exemple salutaire pour les fidèles confiés à vos soins.

“ Votre zèle sacerdotal non seulement nous réjouit et nous console, mais aussi Nous donne la conviction que vous travaillerez toujours avec unanimité et constance pour le bien de vos diocèses, et pour faire fleurir la religion, et à la prospérité de l'Université Laval qui a déjà rendu de grands et salutaires services à l'éducation catholique.

“ A cause de l'amour et de l'estime que Nous avons pour vous, Nous portons un grand intérêt à tout ce qui touche à votre dignité et peut vous être utile, et Nous vous promettons que les preuves de Notre attachement ne vous feront jamais défaut.

“ En attendant, Nous prions Dieu avec ardeur de vous combler des grâces célestes, vous et tous les fidèles confiés à votre sollicitude pastorale, qui n'ont jamais omis l'occasion de donner au Saint-Siège des preuves éclatantes de leur attachement.

“ Comme augure de ces grâces et comme gage de Notre affection Nous vous donnons du fond de Notre cœur Notre bénédiction apostolique à vous, Cher Fils, à vous, Vénérables Frères, à tout le clergé et aux fidèles du Canada.

“ Donné à Rome, près de S. Pierre, le 23 novembre, en l'année 1887, dixième de notre pontificat.

“ LÉON XIII, PAPE.”

Lettre de Léon XIII au supérieur de Saint-Sulpice.—A l'occasion de la fête jubilaire de son sacerdoce, le Saint-Père a reçu dernièrement l'offrande de la Société de Saint-Sulpice accompagnée d'une adresse dans laquelle le vénérable supérieur de cet Institut met aux pieds de Sa Sainteté l'hommage de la vénération, de la reconnaissance et du dévouement de toute sa Compagnie. L'auguste Pontife a daigné y répondre par une lettre autographe que nous nous empressons de publier :

LEO PP. XIII

Dilecte Fili, salutem et apostolicam benedictionem.

“ Quæ plena amoris studiique officia Nobis annum sacerdotii quinquagesimum iam propre claudentibus deferenda curavisti, accepimus animo libenti et grato — Singulâris enim iis accedit commendatio a caritate qua te ceterosque, quibus præes, Sulpicia-

nos sodales ad curandam proximorum salutem alacres incessosque esse novimus—Profecto dignum est benevolentiae et laudibus Nostris studium illud quod vestra sodalitas impendere solet, ut adolescentes qui Christi futuri sunt administri, imbuantur pietate ac doctrina, matureque ad apostolica ministeria informentur integre sancteque obeunda. Maxime vero nos delectat vos salutare hoc opus vestrum iam insistere sine ulla controversia et molestia posse, lætioresque ex eo fructus percipere — Confidimus autem fore ut institutum vestrum in honore quotidie magis floreat apud catholicos viros, maxime vero in gratia apud Deum qui omnia proposita atque opera vestra sempiternae animarum saluti benevertat : Interea auspice cœlestium munerum Nostraeque benevolentiae testem tibi, dilecte fili, solidatque tuæ Apostolicam Benedictionem peramanter in Domino impertimus.

“ Datum Romæ, apud S. Petrum, die XII Nov. anno MDCCCLXXXVII, Pontificatus Nostri Decimo.

“ LEO PP. XIII.”

Voici la traduction française de cet important document :

LÉON XIII, PAPE

Cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

“ Nous avons reçu avec grande satisfaction les témoignages de vénération et d’amour que vous vous êtes fait un devoir de Nous envoyer à l’approche du cinquantième anniversaire de Notre Ordination sacerdotale. Ce qui en augmente singulièrement le prix à nos yeux, c’est la charité avec laquelle Nous savons que vous et les membres de la Société dont vous êtes le chef, vous vous dévouez, pleins de zèle et d’ardeur, au salut du prochain. Certes Nous estimons tout à fait digne de Notre bienveillance et de Nos louanges le soin avec lequel votre Compagnie se consacre à l’éducation de la jeunesse ecclésiastique afin de procurer que les futurs ministres du Christ, sérieusement formés, deviennent, par leur piété et leur doctrine, capables de remplir irréprochablement et saintement, comme il convient, les divers ministères apostoliques.

“ Mais ce qui, dans les circonstances, Nous est particulièrement agréable, c’est que, sans avoir à vous inquiéter de fâcheuses controverses, vous puissiez désormais vous appliquer en paix à votre œuvre si utile et recueillir avec joie les fruits de votre travail. Que votre institut croisse donc chaque jour davantage en honneur devant les hommes et surtout en grâce devant Dieu, auquel plaise de faire contribuer au salut éternel des âmes tous vos desseins et toutes vos œuvres,

“ En attendant, comme gage des dons célestes et en preuve de

Notre bienveillance, Nous vous donnons avec amour, cher Fils, à vous et à toute votre Compagnie la Bénédiction apostolique.

“ Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 12 novembre 1887, de Notre Pontificat la 10^e année.

“ LÉON XIII, PAPE.”

Les préparatifs du Jubilé.—Le monde entier se prépare à célébrer le jubilé de Sa Sainteté Léon XIII ; et quand nous disons le monde entier, nous n'entendons pas seulement les catholiques répandus dans toutes les parties du monde, mais aussi les souverains de nations idolâtres, musulmanes ou hérétiques.

S. M. le shah de Perse a envoyé au Saint-Père une lettre toute empreinte des sentiments du plus grand respect. S. M. l'empereur du Japon a chargé le marquis Soïonsi, de remettre, avec des cadeaux princiers, une lettre du Mikado. S. M. la reine d'Angleterre a désigné une mission spéciale pour offrir au Saint-Père ses félicitations et son cadeau qui consiste en une édition très précieuse de la *Vulgate* dite *editio princeps*.

La République du Chili, celle de Colombie, le Venezuela se font représenter auprès de Sa Sainteté à l'occasion de ses noces d'or.

Tous les souverains de l'Europe envoient de magnifiques présents ; le gouvernement italien avait songé, lui aussi, à offrir un cadeau au Souverain-Pontife. C'était un calixte très précieux sur lequel on aurait gravé l'inscription suivante : *Au Saint-Père Léon XIII, la Maison de Savoie*. En évitant ainsi toute allusion au “ royaume d'Italie,” on espérait éviter un refus. Le Vatican, officieusement pressenti, n'a pas hésité à déclarer que, même sous cette forme, il serait impossible au Pape d'accepter.

La France, en cette occasion, tient à honneur de mériter son titre de fille aînée de l'Église et les présents de toutes sortes se multiplient chaque jour à tel point que l'énumération, même des plus importants, serait beaucoup trop longue. Signalons seulement le drapeau offert par les zouaves pontificaux :

En voici la description :

La hampe est recouverte de velours bleu fleurdelisé d'or ; elle est surmontée d'un saint Michel en or, à l'attitude superbe, ailes déployées et dans la main l'épée flamboyante.

Le drapeau est en soie, aux couleurs pontificales, mi-partie jaune et mi-partie blanc.

Sur le coin gauche supérieur, proche de la hampe, est peinte la bannière du Sacré-Cœur qui guidait les zouaves à Loigny, avec son inscription : *Cœur de Jésus, sauvez la France*, et aussi avec les glorieuses taches de sang dont elle est restée marquée.

Au centre du drapeau sont les armes de Léon XIII entourées de deux figures ailées : la Foi et l'Espérance.

Au-dessous, sur toute la largeur du drapeau, se développe une théorie d'une très belle inspiration. Toutes les nations qui ont

fourni des soldats au Pape dans le régiment des zouaves y sont représentées par leur patron ou patronne. Avec saint Louis, saint Maurice, sainte Elisabeth, saint Jacques, sainte Rose de Lima, saint Jean-Baptiste, saint Etienne Ier, saint Georges, saint Patrice, sainte Marguerite, saint Willebrod, saint Joseph, vous avez la France, la Suisse, le Portugal, l'Espagne, l'Amérique espagnole, le Canada, la Hongrie, l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, la Hollande, la Belgique.

Au-dessous de la figure de chaque saint sont peintes les armes de la nation dont il est le patron.

Deux figures apparaissent sensiblement élevées au-dessus du niveau du cortège : c'est saint Georges, sur son cheval blanc, foulant aux pieds le dragon, et c'est saint Louis, à cheval également, l'épée d'une main et de l'autre désignant la devise : *Montjoie, Saint-Denys !* inscrite sur l'oriflamme fidèlement reproduit.

Cet étendard sera offert à Sa Sainteté par le général baron de Charette.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN.

La grande fête de Noël a été célébrée dans toutes les églises de notre ville et du diocèse, avec la plus grande solennité. Les différents offices : messe de minuit, messe du jour, vêpres ont attiré une affluence de fidèles plus considérable encore que les années précédentes. Depuis longtemps le nombre des communicants n'avait été aussi grand.

Notre catholique population a écouté avec empressement la voix de son archevêque, elle a voulu, pour célébrer la fête du jubilé sacerdotal de Léon XIII, fixée au jour de Noël se montrer la plus fervente, la plus assidue, la plus violente à prier pour l'illustre Souverain-Pontife, afin que le Seigneur brise les chaînes de sa captivité.

A l'église métropolitaine, Sa Grandeur Mgr de Montréal a officié pontificalement à tous les offices et le soir au salut Elle a chanté le *Te Deum*.

Ce matin, le clergé de la ville et du diocèse se rendra au palais archiépiscopal, pour présenter à Monseigneur l'archevêque ses souhaits et ses vœux de bonne année.

Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus.—*Intention générale pour le mois de janvier 1888.* (Désignée par Son Em. le cardinal préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII.)

LE DENIER DE SAINT-PIERRE.

Quel beau spectacle présente au monde le triomphe de ce vieillard désarmé, entouré d'ennemis, prisonnier dans son propre pa-

lais, et devant qui s'inclinent joyeusement, dans une grande fête de famille, deux cents millions de catholiques, auxquels se joignent avec un ensemble inouï, de l'occident à l'extrême orient, les empereurs et les rois hétérodoxes, musulmans et même idolâtres :

Ce triomphe grandit évidemment dans d'admirables proportions le Pape, notre pontife, notre docteur et notre roi. Mais ce qui importe surtout, pour le bien solide des âmes et des peuples, c'est d'assurer la continuation, la perpétuité de ce triomphe ; or, le moyen le plus simple et le plus pratique d'atteindre ce but, c'est de donner partout, dans les diocèses et jusque dans les paroisses les plus humbles, au Denier de Saint-Pierre un élan nouveau. Les charges du Pape, nous le savons, sont écrasantes ; et de son aveu, souvent " le cœur lui saigne " de ne pouvoir accueillir les demandes qui lui sont faites de tous côtés pour l'accroissement du règne de DIEU.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Promouvoir le Denier de Saint-Pierre.

" C'est l'œuvre capitale, sans laquelle il n'y aurait aujourd'hui, pour le Saint-Siège, ni dignité, ni liberté, ni moyen suffisant d'action." (Bref du 11 septembre 1878.)

Engageons donc tous les chrétiens à payer largement et régulièrement, au roi et au père de leurs âmes, ce juste tribut d'une excellente charité. Qu'ils fassent généreusement l'aumône à ce pauvre sublime, qui est leur père, qui nourrit le monde du pain de la doctrine et qui soutient lui-même tant de malheureux.

Vingt-six paroisses et maisons religieuses ont reçu du révérend P. Nolin, S. J., directeur supérieur de l'Apostolat en Canada, des diplômes d'agrégation depuis le mois de septembre ; on y montre beaucoup de zèle à propager la dévotion au Sacré-Cœur et à faire avancer ses intérêts.

Monseigneur l'évêque de Saint-Hyacinthe vient d'adresser une lettre magnifique au directeur supérieur de la Ligue du Cœur de Jésus pour l'inviter à établir cette Ligue admirable dans son diocèse.

—————

Nous trouvons dans l'intéressante *Petite Revue du Tiers-Ordre*, les renseignements suivants :

Montréal.—Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, la Fraternité des sœurs du Tiers-Ordre, à Montréal, s'est réunie à l'église des saints Stigmates, à 2 heures P. M., et celle des frères à 7 h. P. M. Le nombre et la piété des Tertiaires étaient une preuve de l'amour que les enfants de Saint-François conserve dans leur cœur pour Marie Immaculée. Dévotion consolante, recherches des âmes pures et que Marie n'accorde qu'à ses bien-aimés. Ce fut la joie des sœurs, et particulièrement de ceux de l'Ordre franciscain, de parler, d'enseigner, de défendre et de propager partout le culte à Marie immaculée dans sa Conception. Aussi ce fut avec

une grande piété que nos frères et sœurs écoutèrent les pieusés paroles du révérend Père directeur, qui dans son instruction sur la fête du jour montra comment il fallait imiter la sainte Vierge dans sa glorieuse prérogative de sa Conception et quels avantages nous étions certains d'en retirer.

Les frères suivants reçurent ensuite le saint habit, dont plusieurs avaient, pour la première fois, adopté le scapulaire de petite dimension, suivant la décision de la S. C. des Rites rapportée dans notre numéro de novembre dernier :

MM. J. P. Bond, frère Pierre ; P. Ulric Benoît, frère Benoît ; G. Noël Bélanger, frère Stanislas.

Les frères dont les noms suivent ont fait leur profession :

MM. Édouard Gauthier, frère Dominique ; Hubert Pascon, frère Hubert ; Louis Bourassa, frère Louis de Gonzague ; Dolphis Surprenant, frère Louis ; Joseph Métivier, frère Pacifique ; Henri Aubin, frère Louis de Gonzague.

Après cette cérémonie, le Père directeur donna la bénédiction du Saint-Sacrement.

Québec.—*Le jubilé sacerdotal de Léon XIII célébré par les deux Fraternités du Tiers-Ordre de Saint-Sauveur de Québec, le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception.*

Les deux Fraternités du Tiers-Ordre de Saint-Sauveur de Québec, ont célébré le 8 décembre dernier, jour de l'Immaculée Conception, dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, le jubilé sacerdotal du Souverain-Pontife. Le matin à six heures, une messe basse a été dite par le révérend Père directeur à laquelle il y a eu communion générale pour le Saint-Père. Pendant cette messe, plusieurs frères et sœurs, à la voix puissante et harmonieuse, ont fait résonner les voûtes de l'enceinte sacrée par le chant de magnifiques cantiques appropriés à la circonstance, accompagnés des sons doux et célestes de l'orgue tenu par une jeune enfant qui n'a pas encore quinze ans. Depuis la messe jusqu'au soir il n'y a rien eu de particulier. A sept heures du soir a eu lieu le principal de la fête en l'honneur du Saint-Père. La grotte et l'autel, déjà beaux par eux-mêmes, avaient reçu un nouveau degré de beauté par les nombreuses fleurs et les centaines de lumières disposées avec art çà et là dans les cavités des roches massives. La Vierge de Lourdes était environnée d'une lumière indescriptible : belle comme la lune, brillante comme le soleil, Marie semblait sourire à ses Tertiaires. Près de la balustrade avait été placée une belle statue de saint François. Le séraphique Père semblait regarder ses enfants pour les contempler avec un légitime orgueil et les bénir. Le temple avait revêtu ses habits de fête. De magnifiques drapeaux au milieu desquels dominait celui du Saint-Père s'apercevaient çà et là, rangés avec symétrie. Les oriflammes aux emblèmes bien choisis étaient semés à profusion. A l'extrémité inférieure de la nef, au milieu d'une grande fenêtre, se dessinait de grandeur naturelle un magnifique portrait du héros de la fête. Il regarde ses chers Tertiaires et, la main levée, les bénit dans l'effusion de son grand cœur de Pape des Tertiaires. Le chœur est occupé par Sa Seigneurie Monseigneur Marois, camérier secret de Sa Sainteté et secrétaire du palais cardinalice, par tous les révérends Pères de la paroisse, par les chers frères de la Doctrine chrétienne et par quatre Tertiaires qui devront servir à l'autel. La nef est encore vide car elle est exclusivement réservée aux enfants de Saint-François, et ils ne sont pas encore arrivés, mais les galeries sont complètement remplies de spectateurs silencieux. Tout à coup on entend dans le lointain des voix aux accents mâles, mais en même temps humbles et modérés, chantent l'hymne de

là prière et du pardon. C'est le chant du *Miserere*. Un silence parfait règne dans le temple de Dieu.

Il y a ici quelque chose de mystérieux pour ma plume, que je ne puis décrire : on dirait les chrétiens des premiers âges de l'Église célébrant les saints mystères dans les catacombes de Rome. Puis apparaissent les sœurs devancées par le frère ministre marchant à pas lents et mesurés, et portant haut l'étendard du Christ Rédempteur. Ensuite viennent les frères. Les Tertiaires sont en procession. Ils parlent d'une chapelle souterraine, laquelle est leur chapelle respective, et viennent dans la chapelle supérieure qui leur a été prêtée pour cette circonstance, défilant lentement et chacun prenant la place qui lui est assignée. Bientôt l'enceinte sacrée est entièrement remplie. Ils sont près de six cents. Ils sont précédés dans l'église par un petit bataillon de zouaves pontificaux en costume militaire, abrités de leur drapeau pontifical.

Oh ! que c'était beau ! Que de sentiments divers, mais tous chrétiens se sont succédés, alors dans mon âme ! L'office va commencer. Le révérend Père directeur arrive au milieu de ses chers Tertiaires, se met à genoux et commence la cérémonie par les prières de règle, puis annonce que le sermon va être donné par le révérend Père Rottot, religieux de la Compagnie de Jésus, et que Sa Seigneurie Monseigneur Marois chantera le salut du très saint Sacrement et va prendre sa place au chœur avec les autres. Le Père Rottot, après un magnifique cantique chanté à l'orgue, apparaît dans la chaire de vérité, et prononce un magnifique et solide panégyrique de Léon XIII. Dans une demi-heure, l'éloquent prédicateur nous a fait parfaitement connaître le grand pape qui gouverne avec tant de sagesse et de gloire la barque de Pierre et nous apprend à aimer, à respecter ce père commun des fidèles et à lui obéir fidèlement. Après le sermon, plusieurs frères et sœurs novices ont fait leur profession devant le révérend Père directeur, et plusieurs autres personnes ont reçu de ses mains le saint habit.

D'abondantes larmes d'attendrissement ont coulé chez plusieurs. Le salut du très saint Sacrement a suivi les cérémonies des professions et des prises d'habit. De ma vie je n'ai pas entendu de musique sacrée mieux exécutée, plus harmonieuse et plus entraînante. Immédiatement avant la bénédiction du très saint Sacrement, il y a eu chant du *Te Deum* en action de grâces des faveurs accordées au Souverain-Pontife et à tout le peuple fidèle, particulièrement aux Tertiaires de Saint-François.

Pendant cette hymne de la reconnaissance et de l'action de grâces, les cloches de la paroisse ont carillonné, mi-tes en branle par des bras vigoureux.

La bénédiction du très saint Sacrement ayant été donnée, le révérend Père directeur a donné l'absolution générale et la bénédiction papale. Cette bénédiction papale étant une bénédiction particulière accordée par Sa Sainteté à ses chers Tertiaires de Saint-Sauveur de Québec, qui la lui avaient demandée à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales. Puis finalement, la crypte, la chapelle supérieure, ainsi que la tour ont été splendidement illuminées ; on eût dit que le temple sacré était tout en feu. Cette fête a produit les plus heureuses impressions ; et tout ce monde s'est retiré avec un nouveau degré d'amour pour l'Église et son chef, ainsi que pour le Tiers-Ordre du séraphique Saint-François. Puisse cette fête augmenter le nombre de cette portion de la grande famille franciscaine.

UN SPECTATEUR.

(Communiqué de la Fraternité de Québec.)

LE PREMIER PAS DE LA RÉCONCILIATION ENTRE L'ÉGLISE ET L'ÉTAT.

On lit, sous ce titre, dans le *Moniteur de Rome* :

A l'occasion d'une polémique publiée dans l'*Ateneo*, de Turin, entre le directeur de cette revue, M. l'abbé Biginelli, et M. le chanoine Matteis, et dans lequel il était dit que le Pape pourrait récupérer le pouvoir temporel en faisant assurer à son tour à l'Italie des compensations territoriales par les puissances voisines, le *Corriere Nazionale*, de Turin, reproduit de nouvelles observations du chanoine Matteis et y ajoute lui-même quelques commentaires. Le point spécial des compensations territoriales à échanger y est à peine indiqué en passant dans les observations du chanoine Matteis, et comme c'est là, d'ailleurs, une question qui ne peut pas sembler opportune, nous préférons constater que les observations dont il s'agit ont surtout pour but d'établir que le point essentiel de la réconciliation entre l'Eglise et l'Etat en Italie consiste dans la solution de la question romaine.

Une fois la question romaine résolue, y est-il dit, il est évident qu'on aura écarté le plus grave obstacle qui s'oppose aujourd'hui à la paix et à la conciliation entre le royaume d'Italie et le Saint-Siège. Après cela, il sera moins difficile, par un bon Concordat, de régler les rapports entre l'Etat et l'Eglise. Il faut bien commencer par quelque chose, et mieux vaut raisonnablement de commencer par la première et la plus grave. Cela fait, il y aurait tout lieu d'espérer que le reste pût s'arranger, fût-ce même avec quelque imperfection comme c'est le propre des choses humaines dans lesquelles le mieux est l'ennemi du bien.

Le *Corriere Nazionale* ajoute, de son côté, quelques commentaires pour montrer également que si la solution de la question religieuse, ce n'en est pas moins le plus important.

" Il n'est pas à présumer, dit-il, que le déchainement de l'agitation révolutionnaire eût à se prolonger si le gouvernement italien se décidait, fût-ce même pour de simples motifs d'ordre politique, à répondre sincèrement à l'appel du Saint-Père et à faire ce que la justice réclame, s'en remettant quant au reste à la magnanimité de Léon XIII.

" Alors, en effet, le gouvernement italien pourrait s'appuyer sur tous les éléments d'ordre qui lui manquent maintenant, et l'on ne saurait par conséquent pas établir de parallèle entre la situation présente et celle qui résulterait d'un acte si noble, si juste et si patriotique du gouvernement de S. M. le roi Humbert.

" En attendant, nous croyons qu'il est très utile de préparer la voie et de montrer que ce premier pas si important, loin d'être redouté par les populations italiennes, est désiré et attendu avec anxiété; et qu'il est seulement combattu par les sectes dont l'intérêt consiste à perpétuer l'antagonisme entre l'Etat et l'Eglise et qui sont prêtes à sacrifier à ce misérable intérêt la patrie, l'unité nationale, la liberté."

Néron aux fêtes du Jubilé du Pape.

Dien soit loué ! Néron, ce monstre couronné va contribuer lui aussi à l'éclat incomparable des Noces d'or du Saint-Père. Coïncidence extraordinairement singulière ! Un humble prêtre, un pauvre curé de campagne a envoyé à l'exposition du Vatican une pièce d'or du poids de dix grammes, pièce de monnaie la plus rare et la plus précieuse des monnaies antiques. Sur un côté on lit : *Concordia Augusta*, et sur l'autre : *Nero Augustus* avec le buste du prince et les insignes de l'empire.

Un antiquaire voulut acheter cette pièce de monnaie romaine dans le dessein de la produire à l'Exposition de Milan. Mais le curé bien inspiré refusa une somme d'argent considérable qui lui était offerte et ne voulut à aucun prix s'en dessaisir, disant qu'il conservait son trésor et le réservait *pour une meilleure occasion*. Hé ! quelle occasion plus belle et plus opportune que celle que lui a ménagée de nos jours la divine Providence ! Le féroce persécuteur des chrétiens, le barbare incendiaire de Rome, le cruel bourreau du premier Pape, celui qui en crucifiant saint Pierre, s'imagina peut-être qu'il enterrait la papauté et mettait fin au christianisme, le voici maintenant contraint de retourner à Rome pour se prosterner en effigie aux pieds d'un Pape, et confesser à la face du monde entier et après dix huit siècles, qu'il... *s'était étrangement trompé*, parce que saint Pierre, son innocente victime, est encore plein de vie et qu'il triomphe.

Semana catholica de Madrid.

L'Adoration perpétuelle a Notre-Dame de Paris.

On lit dans l'*Univers* :

« La clôture de l'adoration du Très Saint-Sacrement a eu lieu, à Notre Dame, avec une solennité au moins égale à celle des années précédentes : non pas que l'assistance ait été sensiblement plus considérable, puisque jusqu'ici les dimensions du monument ont seules limité le nombre des fidèles qui se pressent à cette cérémonie, mais il semble que les manifestations de cette sorte prennent un caractère de grandeur mieux accentué que jamais, lorsqu'on les rapproche de la guerre implacable de nos adversaires contre la foi chrétienne.

« A la vue de ces trois mille hommes que nous avons vus, le cierge en main, faire cortège au Saint-Sacrement de l'autel, de toutes ces femmes pieusement agenouillées, qui venaient rendre à Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie, leurs hommages d'adoration et de dévouement ; de cette grande famille chrétienne qui fait plus d'honneur à Paris que ses représentants, il était bien

permis d'oublier un instant nos autorités persécutrices, pour se réunir dans l'adoration du seul Souverain éternel.

“ Cette cérémonie de clôture, qu'on désigne sous le nom de procession des hommes, a commencé par un sermon, donné par M. Cazals, vicaire à Saint-Gervais ; puis venaient le chant du *Miserere* et enfin la procession.

“ S. G. Mgr l'archevêque de Paris était là, entouré de tout son clergé et portant le Saint-Sacrement sous le dais. La procession a duré trois quarts d'heure, pendant lesquels la maîtrise, alternant avec le chœur, a fait entendre le chant du *Lauda Sion*, du *Magnificat* et du *Sub tuum*. Il faut un prodige d'organisation pour développer dans une enceinte aussi remplie et avec autant d'ordre que cela se passe à Notre-Dame une procession de trois mille hommes. L'illumination de l'autel, admirablement orné, de la nef et de la procession était splendide. Rien ne manquait de ce qui pouvait contribuer à mettre la cérémonie en rapport avec le caractère grandiose de l'édifice. Nous n'apprenons rien aux catholiques en leur parlant du profond recueillement des fidèles. Pour qui a la foi, il est aisé de comprendre que la grandeur de cet acte accompli devant Notre-Seigneur présent dans la sainte Eucharistie pénètre profondément le chrétien, mais on se demande quelles pouvaient bien être les réflexions des quelques libre-penseurs perdus dans l'assistance : ils ont dû trouver singulièrement différent de l'aspect ordinaire des assemblées, ce spectacle de milliers de personnes réunies sans contrainte ni obligation.

“ Si le spectacle d'une si grande fête chrétienne leur a paru édifiant, il nous a semblé à nous bien consolant de contempler, par ce temps de scepticisme où nous vivons, tant d'hommes de tout âge, dont beaucoup étaient jeunes, manifester hautement leur foi chrétienne. Nous avons plus de confiance, pour le salut de la France, dans ces pieuses et indestructibles coutumes, que dans les combinaisons politiques. Pourquoi désespérer d'un peuple qui s'humilie devant Dieu et qui s'oublie pour implorer le ciel en faveur du Chef de l'Eglise ?

Le Saint-Père et les Frères des Ecoles chrétiennes.

Après la cérémonie où fut donnée lecture du décret de canonisation du V. de La Salle, le supérieur de l'Institut fut reçu en audience particulière. Voici en quels termes élogieux il fait part de cette entrevue à ses collaborateurs :

“ Tandis que je me prosternais humblement à ses pieds, l'auguste et vénéré Pontife daignait se tourner vers un prélat de sa suite, et lui dire que je serais reçu en audience particulière immédiatement après la cérémonie.

“ En effet, à peine rentré dans ses appartements, le Saint-Père me faisait appeler, et, mettant dans son accueil la bonté pater-

nelle qui le caractérise, me témoignait sa satisfaction de ce que j'étais venu exprès de France pour recevoir le décret. Sa Sainteté a bien voulu m'exprimer son bonheur de voir deux Français parmi les nouveaux bienheureux : Grignon de Montfort et Jean-Baptiste de La Salle. " La pauvre France, a-t-il ajouté, est bien atteinte par les mauvaises doctrines et bien menacée par les conséquences inévitables des principes qui y dominent. Le mal est tel, a continué le Saint-Pontife en s'animant, que Dieu seul peut sauver ce beau pays ; c'est pourquoi nous devons principalement recourir aux remèdes surnaturels, sans lesquels tous les autres seront nuls. C'est donc pour vous une obligation de promouvoir les idées de foi et d'imprimer un caractère de plus en plus chrétien à l'éducation de la jeunesse. On vous suscite, je le sais, des difficultés nombreuses ; mais il faut lutter contre les obstacles et profiter de la parcelle de liberté qu'on vous laisse, pour préserver les enfants de l'ignorance de Dieu et de Jésus-Christ. Employez auprès de vos Frères toute l'influence de votre autorité, afin qu'ils s'appliquent à devenir chaque jour plus dévoués à Dieu et au salut de la jeunesse. L'ennemi vous entoure, il essaiera de diminuer la vie religieuse dans vos âmes ; soyez attentifs à rendre vains ses efforts, et à réagir de toute votre puissance contre l'envahissement de l'esprit du monde... Plus que jamais, il fait à l'Eglise de bons religieux."

" J'ai pensé alors qu'il était à propos de dire au Saint-Père qu'en vue de faire quelque chose qui fût particulièrement agréable à notre vénérable fondateur, nous avions récemment réalisé en vœu inscrit depuis deux cents ans dans nos règles, et qu'en ce moment cinquante Frères profès, de 30 à 35 ans, étaient réunis pour suivre les exercices d'un second noviciat pendant trois mois et demi.

" Cette communication a été accueillie par le Saint-Père avec une satisfaction marquée ; Sa Sainteté a daigné féliciter l'Institut de comprendre si bien le principal besoin des Oeuvres catholiques, qui est la vie surnaturelle. Cette dernière expression est revenue plusieurs fois sur les lèvres de l'auguste Pontife, pendant l'audience relativement prolongée qu'il a daigné m'accorder.

" M'interrogeant ensuite sur notre recrutement, le Saint-Père a été heureux d'apprendre que le nombre des novices de l'Institut s'accroît de jour en jour. Ses paroles encourageantes ont traduit l'espoir que les francs-maçons, ces *scélérats de Satan*, comme il les a nommés, ne tarderaient pas à rencontrer le terme assigné par la Providence à leurs mauvais desseins.

" Tout entier que j'étais au bonheur de voir et d'entendre le Vicaire de Jésus-Christ, plusieurs détails de ses exhortations auront sans doute échappé à ma mémoire ; mais je n'oublierai jamais avec quel accent pénétré Sa Sainteté insistait sur les moyens surnaturels, sur les idées de foi, sur les fortes convictions reli-

gieuses, pour obtenir *que nul sacrifice ne fasse reculer notre courage, que nul obstacle n'arrête notre dévouement.*

“ Vous ne vous étonnerez donc pas, N. T. C. F., que désormais, plus encore que par le passé, nous fassions notre étude de rechercher les moyens les plus efficaces, pour que le développement toujours croissant *de la vie surnaturelle et de l'esprit religieux*, dans l'Institut et en chacun de nous, soient le premier fruit, le résultat principal de la béatification de notre vénéré fondateur.

“ Vers la fin de l'entretien, le Saint-Père a daigné me demander si je prolongerais mon séjour à Rome. J'ai dû lui annoncer mon départ presque immédiat.

“ Avec une bonté toute paternelle, Sa Sainteté a bien voulu alors m'accorder sa bénédiction apostolique et l'étendre à tous les membres de notre Institut et à tous nos élèves ; puis Elle m'a donné rendez-vous pour les fêtes de la béatification dont Elle a daigné me fixer Elle-même la date au mois de janvier prochain.

“ En sortant de cette audience, mon cœur surabondait de joie, et aussitôt je me suis dirigé avec nos chers Frères vers la basilique de Saint-Pierre pour offrir à Notre Seigneur, devant la confession même du prince des Apôtres, nos vives actions de grâces pour le grand bienfait que la sainte Eglise, par l'organe de son chef infailible, venait d'accorder à notre Institut.

“ Au moment où nous allions franchir le seuil sacré, nos yeux émus rencontraient avec bonheur, affiché sur une des grandes colonnes de la façade de Saint-Pierre, comme ils l'avaient déjà vu aux portes mêmes du Vatican, le décret qui glorifiait notre vénérable Père.

“ Mystère admirable de la sainteté ! nous disions-nous, ce pauvre prêtre dédaigné, méconnu calomnié pendant sa vie, épris lui-même de la sainte passion de l'obscurité, nous venons de l'entendre exalter par le Vicaire même de Jésus-Christ, en présence des principes de l'Eglise ; les miracles obtenus par son intercession sont hautement proclamés sur les colonnes mêmes de la grande basilique romaine, et bientôt ses louanges vont retentir dans le monde entier.”

Une gamelle.

Voici une perle tombée de la plume et du cœur d'Aimé Giron ; l'humble gamelle ne devait pas s'attendre à recevoir, au jour de sa mort, pareille oraison funèbre,

Un entrefilet dans l'*Officiel* ces derniers mois, et la gamelle est supprimée. Pauvre gamelle cependant ! Elle était la sœur du drapeau et a fait, avec lui, le tour du monde. Le drapeau emplissait la tête du soldat de glorieuses pensées ; la gamelle lui emplissait le ventre de plus substantielle façon.

Je ne veux point la laisser disparaître sans un regret, et sans une histoire qui peut prendre bravement place dans son antique et fantastique légende. Cette histoire me fut contée par un ancien capitaine de mobiles bretons, dans le palais épiscopal d'un évêque breton et dont la devise, toute bretonne, était : *Bretoun Bepred.*—Toujours Breton.

C'était en 1870. Sedan érasé, Paris assiégé, Metz rendu. L'armée de la Loire se formait à la hâte de restes de dépôts, de débris de troupes et avec les épaves d'une artillerie démontée. La France, s'il lui fallait mourir, voulait du moins mourir sur les champs de bataille. Il y avait de tout dans cette armée de la Loire, des mobiles, des mobilisés, voire des zouaves pontificaux.

On se battit bientôt à Beaune-la-Rolande, Villepion, Loigny. A Loigny, les mobiles des Côtes-du Nord donnèrent fort et ferme. Parmi eux, un Quintinois de Quintin, petit garçon un peu naïf, mais énergique et affectueux. Il semblait avoir dans la tête un morceau de basalte et dans le cœur une touffe de bruyère. Il était l'enfant unique d'un modeste tisserand de toile assez pauvre, et d'une bonne femme qui, sur terre, ne voyait que son gars et, dans le ciel, que saint Thuriau, dont les reliques se trouvaient à Notre-Dame de Quintin.

Quand il lui fallut partir, au gars, ce fut une désolation du père et de la mère. Lui, trempait ses toiles de toutes les larmes de son corps ; elle, fatiguait saint Thuriau de toutes les prières de son âme. Quand au petit mobile, le morceau de basalte ne broncha pas dans sa cervelle, mais la touffe de bruyère embauma. C'est pourquoi il embrassa tendrement ses parents, et s'en alla très résolu.

Au régiment, on lui apprit à peu près ce que l'on put, on lui fit croire à peu près tout ce que l'on voulut, et, avec le dingot, le sac, la gamelle, le voilà, comme les autres, soldat dans l'armée de la Loire. Il se battit crânement et tout naturellement. Par exemple, cela avait bien changé autour de lui. Plus de *Pardons* où l'on danse, mais des mêlées où l'on s'égorge. Plus de biniou qui nasille, mais des canons qui tonnent. Ajoutez à cela, et plus que souvent, la faim dans le ventre, les pieds dans la boue et la neige dans les reins. L'hiver commençait de bonne heure et s'annonçait dur.

La mère lui écrivait quelquefois. Dans ses lettres, beaucoup de bonnes paroles, mais jamais d'argent. Ils étaient si dénués là-bas ! Mais cette pauvre mère, au récit de ces batailles en

pleines balles, de ces couchées en plein air, de ces cuisines en plein vent, s'était mise dans l'idée—une idée fixe— d'avoir la gamelle de son gars, cette gamelle qui avait vu toutes ses misères et dans laquelle il avait mangé, bu, que sais-je ? Voilà qui serait, pour elle, une relique comme la relique de saint Thuriau. Pas une de ces lettres où, avec instance et insistance, elle ne demandât la gamelle.

Ce naïf Quintinois le conta—tout naturellement encore—à ses camarades.

—Ah bien ! merci ! Un détournement d'effets militaires et le conseil de guerre?...

—Si on en achetait une autre, alors, on pourrait la remplacer.

—Oui, mais de l'argent, en as-tu ?

—Non. Ça coûte-t-il gros, une gamelle ?

Ses camarades, qui se moquaient un peu de lui, répondirent : Dix francs au moins.

Dix francs ! Mais jamais de sa vie de mobile il ne les aurait, en économisant son sou par jour et ne buvant pas une goutte. Que faire ? Il voulait cependant et à la fin l'envoyer à la mère, cette fameuse gamelle.

Pour s'amuser, on lui dit :— Ecoute : Nous te ferons la somme dans la compagnie. Il faut la gagner seulement. La compagnie te donnera deux francs par chaque blessure que tu recevras à la prochaine affaire.

—Ça y est, marché conclu, répondit le Quintinois. Que ne ferais-je pas pour la mère !

Il parlait très sérieusement. Ah ! la touffe de bruyère !

—Mais, si tu es tué ?

—Eh bien ! vous l'enverrez tout de même, vous autres. C'est égal, les Bretons sont comme les chênes, durs à crever. Les coups de hache ou les balles, ça ne tue pas l'arbre. Il en guérit.

On n'y pensa plus. Le petit entêté y pensait toujours, lui. Ah ! le morceau de basalte !

Le 3 décembre, le temps était affreux. L'armée de Frédéric-Charles avait fait sa jonction avec celle du grand duc de Mecklembourg, et cela entre Artenay et Cercottes.

Le village d'Artenay, en plaine plate, sans taillis ni forêts, sur une petite éminence, fut abandonné par les Français mitraillés à outrance. Ils occupaient encore les fermes d'Arblay et de La-grange, et, au milieu de la route, le petit hameau de Croix-Briquet avec un maigre moulin à vent derrière. Trente pièces d'artillerie les prirent en flanc, et sous la grêle de fer, il fallut déloger. Les ailes du moulin étaient déchirées, rompues, lamentables. En avant, seul, un petit mobile endiablé tenait bon. On le fusillait, on le bombardait, lui tout seul, et, à genoux ou debout, il faisait feu, lui tout seul aussi, contre l'armée et contre les canons.

Le capitaine des mobiles le vit de loin.

— Quel est cet enragé ? demanda-t-il.

On se mit à rire autour de lui, car on avait reconnu le Quintinois et l'on s'était souvenu. Il tenait le marché. On le conta au capitaine et le petit Breton venait de tomber. L'officier envoya quelques hommes pour rapporter son cadavre. La bravoure du soldat valait bien qu'on s'y risquât. Il était criblé de blessures et tout en sang ; mais, bah ! il n'était pas mort. Il souriait, au contraire :

— Comptez maintenant, vous autres, dit-il, et ne me *carottes* pas surtout. Il faut que je puisse acheter la gamelle.

— C'était bouffon et c'était sublime. On le porta dans une voiture d'ambulance et l'on fila. En ce moment, les fuyards gagnaient Orléans où ils entraient en désordre, traversant la ville, traversant les ponts de la Loire jusqu'à l'autre rive avec ce cri : “ Les Prussiens arrivent ! ”

Il fallut, à l'hôpital, que les camarades du blessé comptassent ses blessures, comme on compte les points d'une partie gagnée. Il en avait reçu partout, mais rien de cassé ni rien de très grave. On en compta dix. Ses camarades ne savaient s'ils devaient rire encore. La compagnie — ce qu'il en restait, hélas ! — fit une collecte et apporta 25 francs au petit Breton.

Le capitaine survint sur ces entrefaites. Il cherchait son Quintinois.

— Mais, animal, ça ne coûte que dix ou quinze sous, une gamelle.

— Tant pis ! Pourvu que la mère l'ait, ce n'est pas cher payé.

Et elle l'eut avec les 25 francs, et même avec une médaille militaire qu'y ajouta le capitaine.

Après la guerre, le gars rentra à Quintin et, ma foi ! tout entier. La gamelle était là, avec la médaille, au-dessus du métier à toile.

Ils vivent encore, tous trois, — l'ex-mobile très modeste, tout naturellement toujours, le pauvre père très fier de son fils, et la bonne mère plus reconnaissante que jamais envers saint Thuriau, en qui elle a une confiance illimitée.

— Et voilà, dit l'ancien capitaine des mobiles des Côtes-du-Nord, l'histoire de cette gamelle.

Et l'excellent et vieil évêque répétait avec orgueil et avec sa malice ordinaire :

— Ah ! nous autres, tous les mêmes et *Bretoun Bepred* !

Aimé GIRON.

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

21 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

H. Sauvage.— M. A. Dépatie, ép. Vaillact.— Z. Larin, ép. Deslannai —
F. X. Chauvin.— J. Aussem.— M. Simoneau, ép. Hogue.— M. O'Brien.—
M. J. Hudson, ve Levesque.— N. Chassé.— D. Thibaut, ép. J. Fréchette.—
S. Hogan, ve Roberts.— C. Archambault ép. Charbonneau.— J. Holland.—
L. Lamontagne.— P. Borden.— J. F. Goedille.— M. E. Leberge, ép.
Normandin.— H. Martineau, ve Levesque.— Justine Pichette.— H.
Cudieux.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE.

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec pon-
tualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien
vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

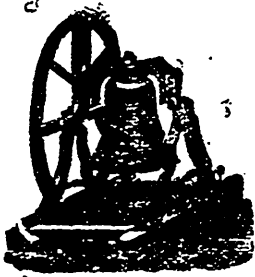
Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

MONTRES

Grand choix de MONTRES en OR
et ARGENT des plus célèbres ma-
nufactures Suisse et Américaine,
Bijoux de sa fabrique et de l'Etran-
ger, argenterie, lunettes et lorgnons
en or, argent, acier et nickel. Chape-
lets en pierres précieuses montés sur or et argent. Médailles en or.

(Sujet religieux). Chez,
NARCISSE BEAUDRY,
1580, rue NOTRE-DAME Montréal.



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier
45, PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

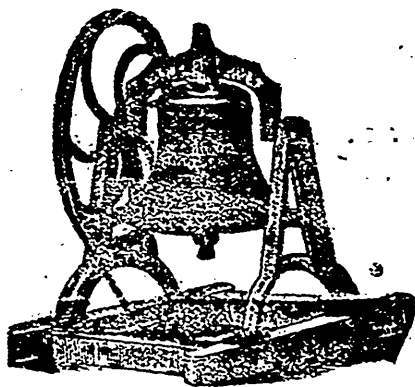
FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTUBES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER.

No 556; Rue Lagachetière,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le huitième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 18 JANV. 1888, A 2 H P. M

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....de	2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....de	300	3,000
15 Ameublements.....de	200	3,000
20 do.....de	100	2,000
100 Montres d'or.....de	50	5,000
1,000 Montres d'argent.....de	20	20,000
1,000 do do.....de	10	10,000

2,147 Lots valant \$50,000

\$1.00 LE BILLET.

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$1,000	\$1,000
2 Immeubles.....de	500	1,000
4 Voitures.....de	250	1,000
50 Chaînes d'or.....de	40	2,000
1000 Services de toilette.....de	5	5,000

557 Lots valant \$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

— FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE —

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; garanti pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SŒAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasin, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QUI EXISTE EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplis avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent g^é. pour la province de Québec.

RUE NOTRE-DAME, Montréal.